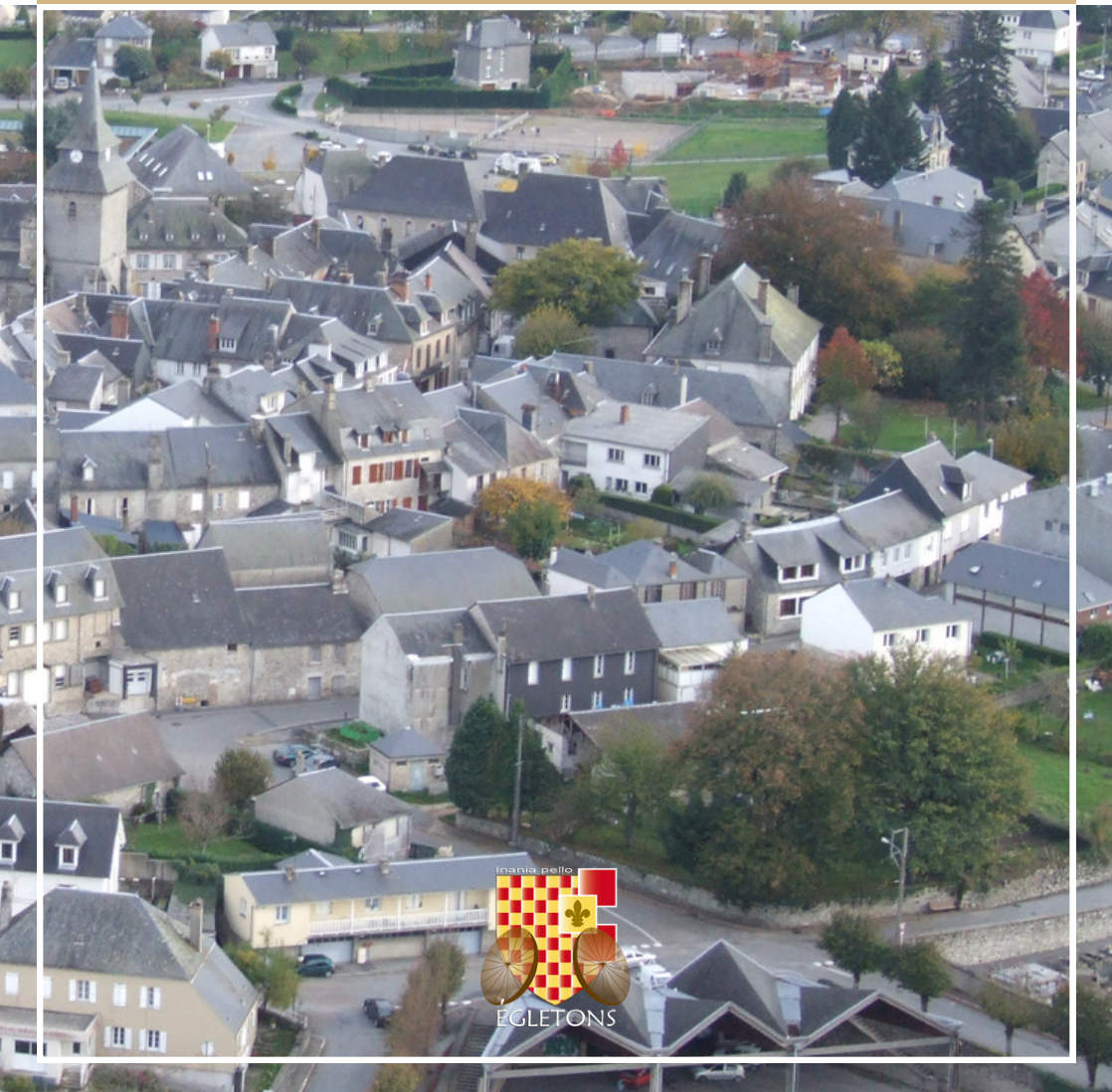


ÉGLETONS ET SES RUES

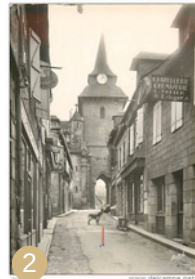


INTRODUCTION

Les noms de rues sont souvent des témoins muets de l'histoire locale, reflétant les différentes couches temporelles qui ont façonné une cité. Les rues qui portent des noms de personnalités historiques peuvent rendre hommage à des figures locales ou nationales qui ont joué un rôle crucial dans le développement de la région. De même, des rues portant le nom d'artistes, de scientifiques ou de penseurs renommés peuvent célébrer les contributions intellectuelles et culturelles qui ont enrichi la vie communale.

D'autre part, les noms de rues peuvent également être liés à des caractéristiques géographiques ou à des éléments naturels ; ces dénominations relient les habitants actuels à la topographie originelle de leur région et préservent la mémoire des paysages qui ont pu disparaître au fil du temps. Les activités économiques traditionnelles peuvent également influencer les noms de rues qui traduisent les racines économiques et les métiers qui ont été autrefois au cœur de la vie quotidienne.

À Égletons, les noms de lieux sont le produit d'une multitude d'influences, allant de l'héritage historique et des personnalités notables à la géographie et aux activités économiques. Explorer ces noms de rues offre une véritable plongée dans le passé, révélant les nombreuses facettes qui ont contribué à façonner l'identité de la cité.



Politiques et hommes d'état

Jean Fabri, dit aussi Jean Le Fèvre ou le Cardinal Fabri, naît en 1322 à Égletons. Neveu du pape Clément VI, il côtoie les sphères du pouvoir et accumule les fonctions prestigieuses : ambassadeur du pape Urbain V et du roi de France Charles V, doyen de l'Université d'Orléans, évêque de Tulle, conseiller intime de son cousin le pape Grégoire IX. Ce dernier le nommera alors à la fonction suprême de cardinal en 1371. Il décède en 1372.

François Monéger (1852-1924), était un industriel maire d'Égletons entre 1898 et 1924, fondateur de la distillerie Goudron Monéger. Durant ses mandatures, il réalisa de nombreux aménagements publics : agrandissement de la place de la mairie, réfection de l'hôtel de ville et de l'église, électrification et mise en eau, élargissement des rues, etc. Il reçut la Légion d'Honneur.

Albert Thomas (1878-1932), professeur d'université, fut député de la Seine et ministre de l'Armement pendant la Première Guerre mondiale. Il devient en 1920 Secrétaire général du Bureau International du Travail, un organisme de la Société des Nations. Il décède brutalement en 1932, alors qu'il travaillait sur un projet d'union économique entre les états d'Europe pour garantir la paix et la sécurité de l'emploi.

Charles Spinasse (1893-1979) sera maire d'Égletons de 1929 à 1944 et de 1965 à 1977. Conseiller général du canton d'Égletons de 1919 à 1949 et de 1961 à 1976, puis député de la Corrèze de 1924 à 1942, il travaillera à Paris en tant que professeur au Conservatoire national des arts et métiers. Nommé ministre de l'Économie en 1936 dans le gouvernement du Front Populaire, Charles Spinasse négociera et signera les accords de Matignon. Il se discréditera en votant pour l'armistice en 1940 et sera jugé pour cela à la Libération. Égletons lui doit une partie de son essor économique et scolaire (collège Albert Thomas, ENP, EATP, AFPA, salle des fêtes, maisons de retraite, HLM, ...).



Poètes, musiciens et artistes

Bernard de Ventadour (vers 1125-vers 1200), aussi appelé en occitan *Bernart de Ventadorn*, est un des plus célèbres troubadours de langue occitane. Né au château de Ventadour et formé à l'art du chant et de la musique par le Vicomte Ebles II, dit Le Chanteur, il part vers 1150 à la cour d'Aliénor d'Aquitaine, épouse du roi de France Louis VII puis du roi d'Angleterre Henri II. Suivant les pérégrinations d'Aliénor, il la suit souvent à Londres, Paris et Poitiers avant d'entrer finalement au service du comte de Toulouse Raymond V. Suite aux troubles politiques et religieux qui agitent les pays d'Oc à la fin du XIIe siècle, il se retire en 1194 à l'abbaye de Dalon pour y mourir vers l'an 1200. On le considère comme l'un des meilleurs musiciens de son temps et parmi les plus grands poètes de l'amour en langue d'Oc.

Marie de Ventadour (?-1222), dite aussi Marguerite et *Maria de Ventadorn* en occitan, est l'une des trois filles du vicomte Raymond II de Turenne. C'est une femme troubadour (on parle alors de *trobairitz*). Poétesse et compositrice de langue occitane de la fin du XIIe siècle, elle marque ses contemporains par sa beauté et sa maîtrise du Fin'Amor. Elle épouse le vicomte Ebles V de Ventadour, arrière-petit-fils d'Ebles II Le Chanteur et protecteur du troubadour Bernard de Ventadour. Une seule de ses œuvres nous est parvenue ; elle contient la célèbre phrase : « une fois qu'un homme a réussi par sa cour à séduire une Dame, devient-il son égal ou demeure-t-il son serviteur ? ».

Les Quatre d'Ussel sont quatre troubadours itinérants de la fin du XIIe et du début du XIIIe siècle. Chose intéressante, ils sont de la même famille : les trois frères Guy, Ebles et Pierre ainsi que l'un de leur cousin Elias. Ces quatre troubadours possédaient ensemble le château d'Ussel car le système d'héritage des pays de langue d'oc ne réservait pas la totalité des biens au seul aîné mâle. On leur attribue 26 pièces de musique, dont 20 composées par le seul Guy.



Peire de Glotos, francisé en Pierre d'Égletons, fut sans doute un troubadour itinérant du milieu du XIII^e siècle originaire de la ville ou des alentours proches.

Octave Lacroix de Crespel (1827-1901), né à Égletons et orphelin de père, est écrivain dramaturge. Il s'initie à l'écriture en créant des revues et des journaux lors de la Révolution de 1848 et en fréquentant le monde des lettres romantiques dominé par Victor Hugo et Alfred Vigny. Il publie son premier recueil de poésies Chansons d'avril en 1852 avant de s'essayer au théâtre avec ses pièces : *L'amour et son train* ou encore *La fille de l'orfèvre*. Il reçoit la Légion d'Honneur en 1868, avant de devenir secrétaire-rédacteur du Sénat de la Troisième République naissante mais en n'oubliant jamais de revenir quelques jours en villégiature à Égletons, sa commune de naissance.

Jean Ségurel (1908-1978), né à Chaumeil, était auteur-compositeur et chef d'orchestre. Virtuose du violon et de l'accordéon, dont il jouait depuis ses 6 ans, il a débuté en jouant de la musique dans le café-restaurant de ses parents puis en faisant danser les mariés de son canton. Il est l'auteur de plus de six cents chansons dont la plus célèbre reste la valse *Bruyères corréziennes*, créée en 1936. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur par Charles de Gaulle en 1968, Officier de l'Ordre des Palmes Académiques, Officier du Mérite musical et secrétaire de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SACEM).



Personnalités et Notables locaux

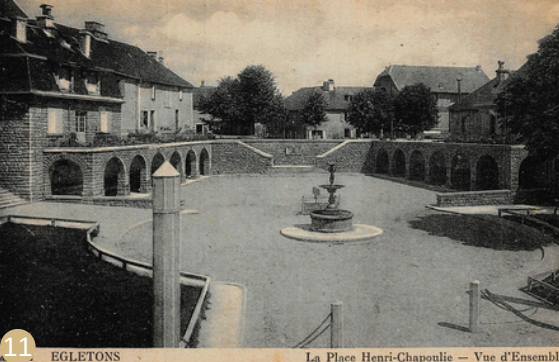
Barthélémy Maisonneuve-Lacoste (né au XVIIIe siècle – mort au XIXe siècle) est un ancien Juge de Paix d'Égletons. Il fut actif en politique nationale puisqu'il a été Conseiller de Corrèze entre 1842 et 1848 sous la Monarchie de Juillet puis entre 1852 et 1856 sous le Second Empire. Marié à Louise Daimbert, il est le père de Joseph Maisonneuve-Lacoste.

Joseph Vialaneix (1835-1906) était un pharmacien installé dans la rue de la Paix (l'actuelle rue Henri Chapoulie) avant de devenir conseiller à l'instruction publique, conseiller d'arrondissement puis maire d'Égletons entre 1896 et 1898.

Baptiste-Eugène Sikora (1851-1925), docteur en médecine, possédait de nombreux biens dans la rue qui porte son nom. La cité Sikora fait partie des biens construits sur des terres lui ayant appartenu. Parmi eux se trouvaient le presbytère actuel (qui était sa maison d'habitation) et les bâtiments qui l'entourent.

Henri Chapoulie (1854-1921) est un ancien marchand drapier exerçant dans la rue qui porte aujourd'hui son nom (anciennement Rue de la Paix). Il fut l'adjoint du maire François Monéger. Étrangement, la graphie de son nom et prénom change : Henry Chapouly sur son acte de naissance, Henri Chapouly sur son acte de décès et enfin Henri Chapoulie sur la plaque indiquant la rue. C'est dans cette rue que se dressait l'Arbre de la Liberté planté en 1848 lors de la proclamation de la Deuxième République française.

Léonarde Traux (?-1901), épouse Fieyre et dite en conséquence Madame Fieyre, possédait des biens dans la rue qui porte son nom. Sans enfant, elle fait don de ses biens à la commune à son décès.



11 EGLETONS

La Place Henri-Chapoulie — Vue d'Ensemble



2 EGLETONS - Groupe scolaire Albert Thomas, façade nord (Aubert et Morpillet, architectes) et fontaine de la jeunesse (Fanny More, sculpteur)

12

Jean-Baptiste Chassaing (1896-1978), fils de négociant et minotier de profession, devint conseiller municipal puis second et enfin premier adjoint entre 1959 et 1977. S'occupant de l'urbanisme à la mairie, il préside la Société immobilière d'Égletons.

Henri Chapoulie (1896-1934), neveu du précédent Henri Chapoulie, fut second adjoint au maire d'Égletons Charles Spinasse. En remerciement de ses services rendus pour la ville, la Place de la Bascule fut renommée Place Henri Chapoulie. Il était propriétaire de l'Hôtel de la Poste (parce que près de l'ancienne poste), démoli pour permettre l'accès à l'Espace Ventadour.

Jean-Baptiste Chassaing (1897-1945), dit François Chassaing, fut forgeron dans la rue Joseph Vialaneix. Passionné de rugby à partir de 1920, il fut tour à tour joueur, arbitre, membre du Comité du Limousin et responsable des équipes d'Égletons mais aussi président de l'Union Sportive Egletonnaise (l'USE) et membre actif de la Résistance.

Jacques Derche (1905-1993) était ingénieur des Ponts et Chaussées. Sollicité par la Fédération nationale des Travaux publics afin de créer un établissement de formation professionnelle dès 1943, l'EATP, il fut aussi actif en politique locale : conseiller municipal puis adjoint au maire Charles Spinasse tout en étant administrateur de l'Office municipal des HLM et membre du bureau des aides sociales. Preuve de son dévouement, il est décoré de la Légion d'Honneur et des Ordres nationaux du Mérite, des Palmes Académiques et du Mérite Sportif.

Henri Dignac (1908-1980) exerça le métier de médecin à Égletons. Son fils et deux de ses petits-enfants seront également docteurs en médecine.



Professeurs et institutrices

Léonard Bordas (1864-1954), dit aussi le Professeur Bordas, né à Égletons d'un père scieur de long, fit de brillantes études de sciences naturelles. Agrégé d'histoire naturelle, il enseigna à l'université de Rennes avant de devenir le doyen puis le recteur de sa faculté. À sa mort, il légua au collège Albert Thomas une grande collection d'insectes et de comptes-rendus scientifiques.

Damien Madesclaire (1872-1927) est né à Saint-Sulpice-les-Bois et a été élevé par sa sœur. Il a obtenu le CAP d'instituteur en 1894. Des générations d'élèves furent instruites par ses soins, et parmi eux figurent quelques personnalités comme André Estager ou Pierre Caraminot.

Julienne-Françoise Plas (1878-1965), épouse Melon et dite Françoise Melon, était institutrice. Elle fit don de plusieurs biens à la commune, dont une maison rue Bachellerie devant accueillir une école maternelle. Cette « Maison Melon » ne s'y prêtant pas, elle abrite les services de la DDASS.

Jean-Martial Bergeal (1900-1981), dit aussi Martial Bergeal, est instituteur puis directeur d'école primaire. Il devient conseiller municipal puis premier adjoint du maire Pierre Caraminot. Il est, pendant la Seconde Guerre mondiale et sous le nom de code « Marceau », chef de centre de l'Armée Secrète (AS).

Abel Gaillard (1903-1986), fut ingénieur des Arts et Métiers et professeur de dessin industriel et de mécanique à l'ENP d'Égletons en 1934. Il était à la tête de l'établissement lorsque ce dernier fut bombardé et transformé en champ de ruines en août 1944. Par sa volonté, il réussit à assurer la rentrée prévue en octobre 1944, malgré les entraves de toutes sortes, presque seul contre tous.



15



16



17

Hommes de guerre et Résistants

Geoffroy Tête-Noire (?-1388) était un mercenaire breton qui arriva en Limousin en 1379 à la tête d'une bande de routiers anglais. Dans le contexte troublé de la Guerre de Cent ans entre les rois de France et d'Angleterre, il parvint à capturer le château de Ventadour suite à la trahison d'un écuyer. Depuis cette enclave fortifiée, il lança des raids en Auvergne, en Quercy, en Limousin, etc. Lors du siège du château de Ventadour par les troupes françaises, il fut blessé à la tête par un carreau d'arbalète. La plaie s'infecte et la gangrène s'installe, la peau de Geoffroy prenant progressivement une couleur noirâtre. Il décéda peu après en léguant Ventadour à ses cousins Alain et Pierre Roux.

Léon Grafoillère (1904-1945), dit aussi François Léon, naît à Montaignac-Saint-Hippolyte. Il est arrêté par les Allemands en avril 1944 suite à une dénonciation. Il ne s'enfuit pas, craignant des représailles envers sa famille. Emprisonné à Tulle, Limoges puis Compiègne, il finit par arriver au camp de Buchenwald. Malade et régulièrement battu par ses geôliers, il décède le 23 avril 1945, deux jours avant la libération du camp.

John Singlaub (1921-2022) était un général américain ayant servi durant la Seconde Guerre Mondiale ainsi qu'en Corée et au Vietnam. Avec l'entrée des États-Unis dans la Seconde Guerre Mondiale, Singlaub s'engage dans l'armée américaine et devient sous-lieutenant en 1943. Déployé en Europe pour des opérations spéciales, Singlaub est parachuté derrière les lignes allemandes en France en août 1944, dans le cadre de l'opération Jedburgh, et travaille avec des groupes de maquisards. Il assista en particulier à la Bataille d'Éggletons en août 1944. Il y revint en 1994 pour célébrer le cinquantième anniversaire du Débarquement.



Origines géographiques des toponymes

La **rue de la Borie** provient du latin *bovaria*, devenu en occitan *boria* (désignant la ferme). On pense qu'un ancien corps de ferme appartenant à une villa gallo-romaine se situait à cet endroit, nouvelle preuve du dynamisme d'Égletons dès les premiers siècles de notre ère.

La **rue de la Fachadour** était à l'origine dénommée Afachadour, désignant la présence d'un tanneur de cuir à Égletons durant le Moyen-Âge.

Le **boulevard de Lafont** provient du latin *fons*, en occitan *font*, désignant la fontaine, sans doute un abreuvoir pour les bêtes.

La **Place du Marchadial** est à l'origine la place du marché de la ville. Sa dénomination provient du limousin *marchadial*, dérivé de l'ancien occitan *mercadil*.

L'**avenue d'Orluc** est un mot-valise créé à partir des mots latins *lucus*, le bois, et *ort*, le jardin. Il désignerait l'ancienne présence d'un jardin boisé ou d'une cour ombragée en ces lieux.

Le **boulevard du Pilard** provient de l'ancien occitan *pilar* ou *pilon*, qui désigne une borne délimitant une frontière entre seigneuries.

La **rue du Puy-Nègre** est un mot-valise : Puy signifie colline, hauteur, et provient du latin *podium* et Nègre pourrait provenir d'un sol plus sombre, et d'un aspect général plus boisé.

La **rue de la Vedrenne** provient du latin *veterina*, désignant les bêtes de somme. L'utilisation de ce nom pourrait être liée à la présence de ces bêtes en ces lieux à l'époque médiévale.

CONCLUSION

L'origine des noms de rues atteste les évolutions et les influences qui ont façonné la région au fil du temps. Reflets d'une identité culturelle profonde, témoignant des valeurs et des croyances qui ont forgé la communauté au fil des générations, ces noms racontent une histoire unique, offrant une fenêtre fascinante sur le passé et les racines d'une localité.

Ce document a été réalisé sur une idée du Conseil des Séniors, en accord avec la municipalité.

Il s'inspire notamment des travaux de recherche effectués par Paule Cabanac-Morot et synthétisés dans son ouvrage Égletons et ses rues, paru en 2003.

Un grand remerciement au service Culture et Communication de la ville d'Égletons pour la rédaction de cette publication.

Légendes

Crédits Service Communication de la Ville d'Égletons sauf mention contraire.
Couverture : vue aérienne d'Égletons.

1 Rue François Monéger 2 Rue François Monéger 3 Charles Spinasse (à droite) aux côtés de Léon Blum 4 Miniature de Bernard de Ventadour 5 Château de Ventadour 6 Miniature de Guy d'Ussel 7 Octave Lacroix de Crespel 8 Jean Ségurel 9 Place de la Bascule, future place Henri Chapoulie 10 Rue de la Paix, devenue rue Henri Chapoulie 11 Nouvelle Place Henri Chapoulie, anciennement Place de la Bascule 12 Groupe scolaire Albert Thomas 13 Rue Martial Bergeal 14 Abel Gaillard devant les ruines de l'ENP 15 Miniature de Geoffroy Tête-Noire 16 Rond-point Léon Graffouillère 17 John Singlaub 18 Place du Marchadial 19 Place du Marchadial lors d'une foire.

